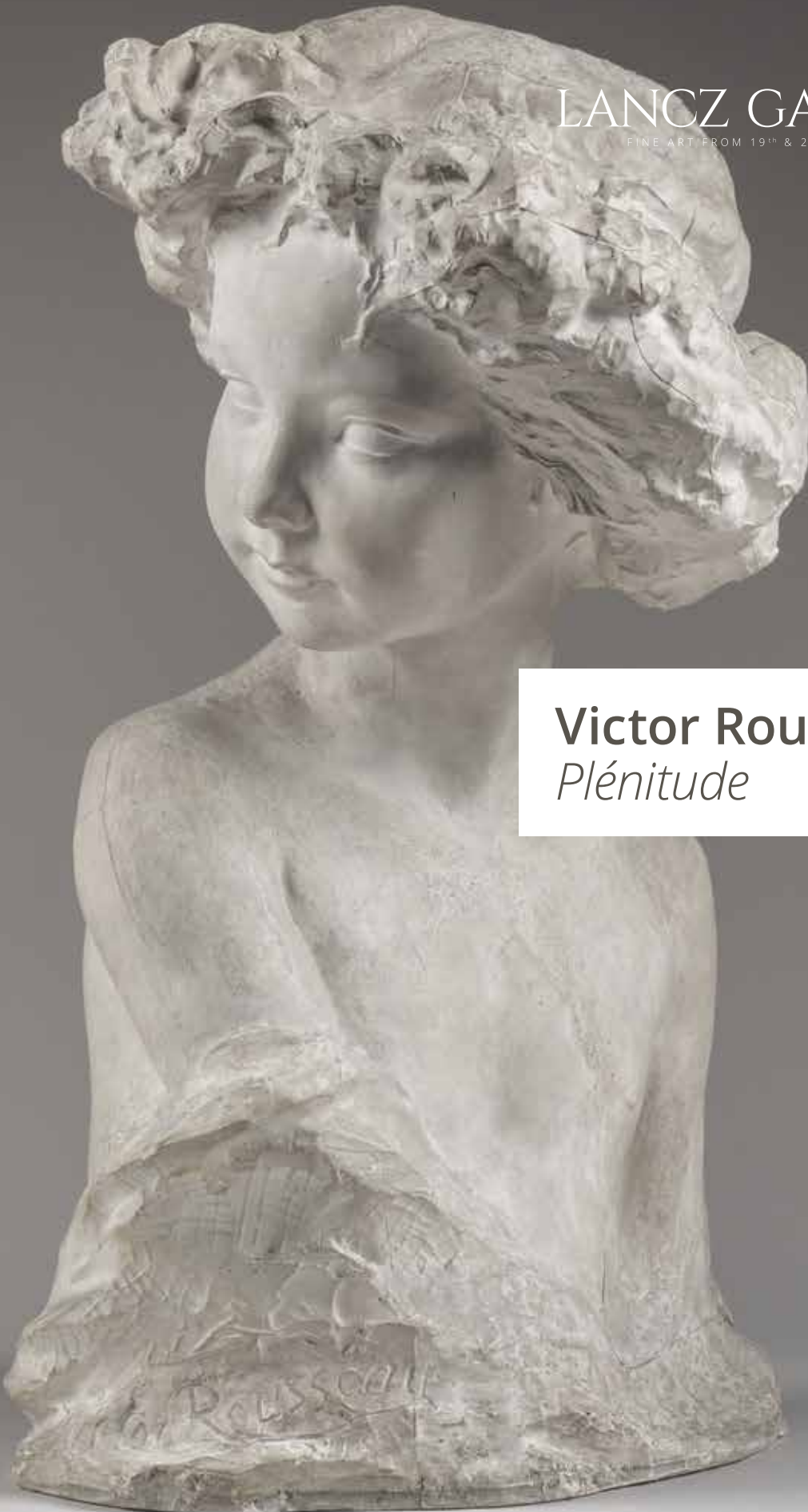


LANCZ GALLERY

FINE ART FROM 19TH & 20TH CENTURY

Victor Rousseau
Plénitude



LANCZ GALLERY

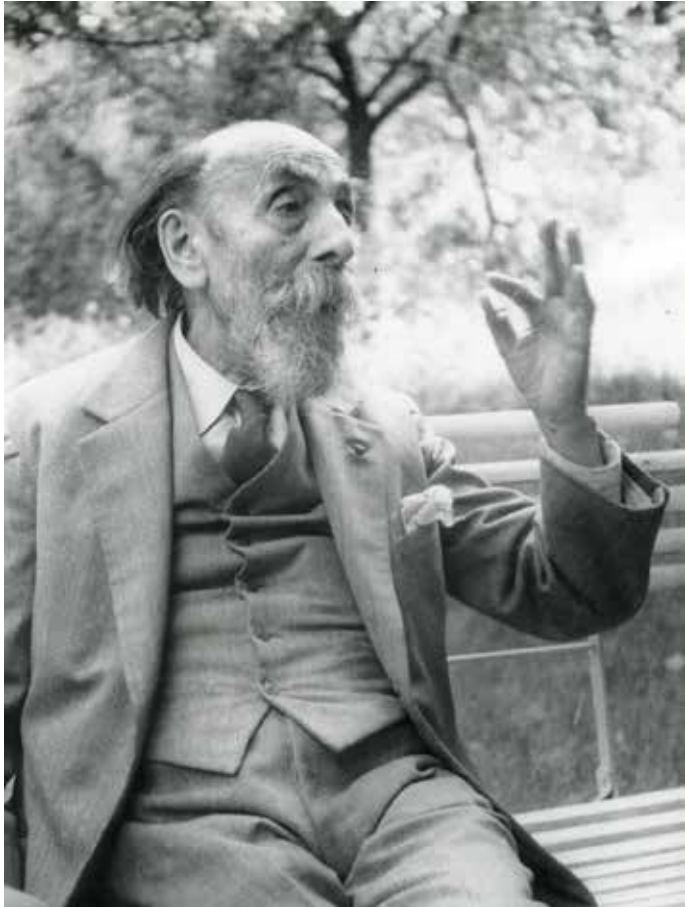
FINE ART FROM 19th & 20th CENTURY

Rue Ernest Allardstraat 15 | Brussel 1000 Bruxelles
GSM +32 475 24 82 65 | patrick.lancz@skynet.be | www.lanczgallery.be

Catalogue 39

Victor Rousseau
Plénitude

Du 24 septembre au 24 octobre 2021



Rousseau en mai 1951.

*« Laisser moi m'endormir dans la lumière.
Que le rideau se ferme quand je ne serai plus.
Jusqu'à mon dernier souffle de ce que j'ai connu.
M'en renvoie tout l'éclat Ô enivrante Terre ».*

*Extrait du poème Clarté de Victor Rousseau
29 décembre 1935*

Je te remercie Victor de me donner autant de bonheur en contemplant tes œuvres.

Fierté, élégance, tendresse, grâce, noblesse, mystère que de qualificatifs.

J'ai un plaisir rare, raffiné à regarder toutes les pièces allant du plâtre au bronze sans oublier la terre, l'ivoire, l'étain et le marbre. Et tes merveilleux dessins évidemment.

Que le collectionneur, l'admirateur, le néophyte, regardent longuement tes pièces afin de se plonger dans la beauté et de reconnaître la ligne pure et la courbe de chacune d'elles.

Il faut également que le visiteur sache quel merveilleux poète tu es.

J'espère que chaque personne va apprécier toute l'attention apportée à la sélection des œuvres. Bonne visite.

Patrick Lancz



Ma main.

} 10/11/14

Cher Monsieur Proust

permettez moi de vous
dire combien votre
proposition me fait
plaisir d'être invité
par un grand sculpteur

aujourd'hui je suis mal en
train que je ne saurais être en
bonne posture

je pense que si on donne
suite à ceci ce sera à Gravelles
où je pourrai aller au di' et
où j'y vais pour bonheur.

avec une sympathie et
une admiration
Aug. Rodin



*Rousseau dans son atelier en 1952 travaillant la sculpture en terre cuite "Joueur de lyre" ou "Orphée charmant", ses outils à côté du socle.
L'étude se trouve à l'exposition.
Photo publiée dans le journal « Le Soir » le 6 septembre 1952.*

Le sculpteur Victor Rousseau naît le 16 décembre 1865 à Feluy, un petit village dans la partie septentrionale du Hainaut en Belgique. La maison paternelle domine les carrières à ciel ouvert qui se déploient en éventail ; de l'autre côté, les vergers escaladent la crête de la colline. Vers 1870, ses parents quittent ce village pour s'établir à Bruxelles. A dix ans, on le laisse retourner à Feluy pour apprendre à travailler la pierre dans les carrières avec ses oncles. Son grand-père maternel se charge alors de son éducation. Ensemble, le vieillard et l'adolescent soignent les fleurs du jardin, s'occupent des ruches et partent en balade dans les bois le dimanche. La jeunesse de Rousseau est guidée par une affection éclairée. Son grand-père a la sérénité des êtres forts. L'un des oncles, avec qui il apprend à tailler la pierre, est aussi un compagnon précieux qui éveille sa sensibilité à la grâce des formes et des sonorités.

À onze ans, le jeune Victor quitte la maison familiale et accompagne son père et son oncle à Bruxelles. Ils sont embauchés au chantier du Palais de Justice en construction. Durant sept années, Victor Rousseau poursuit activement les travaux de taille et de sculpture sur les échafaudages du Palais de Justice. Parallèlement, il s'instruit par lui-même, étudie avec ténacité et parvient à sauter le large fossé qui sépare l'ouvrier de l'intellectuel. Remarqué par son patron Georges Houtstont, c'est dans l'atelier de celui-ci que Rousseau devient un parfait ornemaniste. Le jour, il y moule et crée des ornements, et le soir, à l'académie de Saint-Josse-ten-Noode, il les dessine. Stimulé par Houtstont qui le soutient et lui permet d'assister aux séances de dissection du professeur Sacré à l'Université de Bruxelles, il devient un praticien accompli. En 1879, son jeune ami Jean Delville lui conseille de s'inscrire au cours de dessin d'ornement à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Là-bas, il reçoit également l'enseignement du sculpteur Charles Van der Stappen, envers lequel il aura, toute sa vie, une profonde reconnaissance. Toute expérience est pour lui un enrichissement et il est avide de connaissances. Tardivement, mais avec une intelligence éveillée et un métier bien acquis, il entreprend sa vie de sculpteur. Dès 1887, Rousseau sculpte seul. C'est à Paris, Versailles et Reims qu'il fait son premier voyage en 1889 : un carnet de note et de croquis retrace ses observations. Ces premières notations annoncent une habitude qu'il gardera dans tous ses déplacements. De ces croquis faits en promenades, en voyages, aux spectacles, aux réunions, sont nés des centaines de dessins, source d'inspirations pour la création de figures et de groupes en terre, en marbre et en bronze.

À Bruxelles, Victor Rousseau s'intègre à la vie artistique ; il y trouve livres, spectacles, cercles d'étudiants et cercles littéraires. Aux soirées à l'atelier de Van der Stappen, il retrouve d'autres artistes : Meunier, Verheyden, Montald, Fabry, etc. En 1890, le Prix Godecharle remporté avec *Tourment de la pensée* lui ouvre les portes de la vie artistique. Cette sculpture l'affirme, le lance et lui procure une bourse de voyage qui lui apporte des obligations mais aussi le confort matériel nécessaire à son indépendance. Étudiant, il lit Victor Hugo, apprend Baudelaire par cœur et s'il préfère Anatole France, il lit aussi Eugène Fromentin, Schur et Renan, des maîtres à penser qu'il rafraîchit avec Mozart et Beethoven. Tous ces artistes apparaissent comme des apôtres de liberté ; la littérature et la peinture luttent contre les formules, les dogmes et les préjugés. L'enthousiasme de Rousseau est débordant. Une liberté d'expression exceptionnelle, servie par une technique longuement apprise, a besoin de s'extérioriser : « *Je sens que le rêve, la pensée prolongent la vie selon la force d'enthousiasme qui est en nous* ». Il s'entoure de nombreux amis tels que Delville, Ciambertani, Verheyden, Fabry, Mellery, Khnopff. À ce moment-là, l'atmosphère symboliste du moment se reflète déjà dans leurs œuvres.

Le 17 mai 1890, Victor Rousseau épouse Françoise-Marie de Lœul. Elle sera la compagne calme, toujours très digne, idéale pour l'âme souvent tourmentée de son mari. Le chagrin de ne pas avoir d'enfants est adouci par l'adoption des deux nièces, filles du frère de Françoise : Alice (1886-1948) et Marie (1891-1974). Toutes deux apportent leur jeunesse et leur tendresse, mais aussi une fidélité affectueuse indéfectible. Modèles familiaux par excellence, posant immobiles au moindre souhait de leur oncle, elles sont heureuses près de Françoise et Victor qui se chargent de leur éducation et les font participer à une nouvelle vie familiale et sociale.

Avec sa femme, Victor Rousseau visite Paris, Londres et leurs musées. Ils partent ensuite vers l'Italie où l'artiste admire les sculptures dans leur environnement historique. En 1893 et 1894, l'artiste se trouve à Florence. Il y est heureux et apprécie pleinement la Renaissance, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Cellini. Il découvre à la fois la sculpture et la peinture de l'époque. La

force humaine émanant des marbres et des bronzes l'impressionne. Il dessine avec avidité des détails d'architecture, des statues, des bustes, les plis des costumes, des profils de personnages, des paysages aux cyprès, des coins de jardin et leurs ornements. À Rome, Rousseau trouve un écho plus personnel à ce qu'il veut faire, non pas dans le gigantisme des sculptures ornant les monuments, mais dans le travail d'un sculpteur baroque qu'il admire : Giovanni Bernini (Le Bernin). La dernière décennie du 19^e siècle est chargée pour Victor Rousseau : concours, voyages imposés, construction d'un atelier et d'une habitation particulière à Forest, désir de créer et de répondre aux commandes. En 1892, Jean Delville, Victor Rousseau et d'autres dissidents du cercle *L'Essor* créent à Bruxelles l'association d'artistes *Pour l'Art* qui a une vocation idéaliste. Le cercle d'art organise des expositions annuellement jusqu'en 1941. En 1893, Rousseau participe à la décoration du Jardin botanique de Bruxelles en créant deux lampadaires monumentaux en bronze. Travaillant sans relâche, il est amené à participer à plus de soixante expositions de 1890 à 1910.

Les compositions récentes de Victor Rousseau *Curieuses* (1900), *Danse antique* (1897), *Idylle* (1900), *Soucieux* (1900) marquent un talent mûri, sûr de lui-même, à la fois puissant et délicat. Encore qu'il dérive des maîtres de la Renaissance italienne, son art a dans l'expression de la beauté humaine un accent particulier qui fait du premier coup d'œil, reconnaître ses créations entre toutes. Il s'attache plus au caractère des attitudes qu'à celui des physionomies. Ses figures ont des gestes souples, des mouvements onduleux, d'un charme souvent inédit. Rousseau s'accroche au mouvement symboliste qui se poursuit vers un idéalisme plus réaliste. Il porte en lui ce qu'il appelle la tristesse humaine, celle qui force à pleurer seul, à penser, à regarder les autres, à contempler la diversité créatrice de la nature qui domine et encourage, il ne s'apitoie pas sur les misères sociales. Sa création veut être diversifiée, profonde. Elle n'exprime pas un espoir, elle offre plus sobrement un instant de rêve et de compréhension.

Les années 1908-1909 voient l'apogée d'une production où l'idée domine. Sans doute vit-il mieux l'espace des émotions qui conduit son œuvre. Heureux dans sa vie familiale et sociale, académicien, professeur reconnu et très attentif à l'enseignement donné aux futurs artistes, Rousseau dans son atelier, entre bustes et monuments commandés, s'évade vers des sujets de méditation et de satisfaction paisible. Soucieux de l'enseignement de la sculpture, Rousseau, succédant à Julien Dillens, est nommé en 1905 professeur de sculpture d'après l'antique à l'Académie de Bruxelles où il donne les cours du soir. C'est en 1910 qu'il sera nommé professeur de sculpture d'après nature, à la suite de son maître Charles Van der Stappen. En 1913, Victor Rousseau travaille aux figures composant un monument commandé par le gouvernement. Des travaux en marbre, en bronze et en ivoire sont également commandés pour la commémoration du cinquantième anniversaire de la Fondation Solvay. En 1914, il rencontre Auguste Rodin à Roquebrune. Celui-ci lui promet de venir à Bruxelles faire exécuter son buste par son cadet. La même année, sa nièce Marie épouse Roger de Vlaminck qui, de jeune neveu, deviendra l'ami le plus fidèle et le plus dévoué du sculpteur. Le 19 août 1914, fuyant l'invasion allemande en Belgique, il part en Angleterre. À Londres, il vit à Hampstead avec sa femme et Alice. Il travaille dans un atelier à Chelsea où il prépare des projets de monuments et des sculptures de petit format. Le 11 avril 1919, la famille rentre en Belgique. Aux joies familiales et amicales, s'ajoute le bonheur immense de retrouver intact son atelier. Il revoit ses amis professeurs à l'Académie, où il reprend l'enseignement de la sculpture et où il est élu directeur de 1919 à 1922 (il le sera à nouveau de 1931 à 1935).

En 1920, Victor Rousseau organise une exposition personnelle à la Galerie Georges Giroux à Bruxelles. La même année, il réalise *La Danse et la Sculpture*. Pour lui, la danse est source de vie : plus d'une fois, Rousseau laissera deviner l'harmonie parfaite des danseuses dans ses dessins, ses esquisses, ses bustes et ses groupes au cours des différentes périodes de sa vie. Isadora Duncan et Armenter-Ohanian ont été, par la sincérité et la ferveur d'expression de leurs mouvements, les inspiratrices de compositions où la perfection des volumes s'harmonise le mieux par le corps humain. À partir de 1923, Rousseau passe les vacances d'été en famille dans une propriété à Wépion. Il y vit heureux, ne désirant pas y sculpter mais uniquement dessiner, peindre et écrire. Son grand jardin abondamment fleuri, et planté de nombreux arbres fruitiers, est décoré de ses sculptures. En 1933, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles organise une grande rétrospective de l'œuvre de Victor Rousseau ; 286 sculptures,

169 dessins et pastels occupent toutes les salles d'exposition. L'artiste, l'homme, le poète est fêté. Tout au long de sa carrière, Rousseau réalise de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger : *Galerie Pesaro* (Milan), *Exposition d'Art belge* (Bangkok, Le Caire, Budapest, Riga), *Exposition internationale d'art* (Venise), *Galerie nationale d'Art moderne* (Rome), *Biennale d'Art* (Venise), etc.

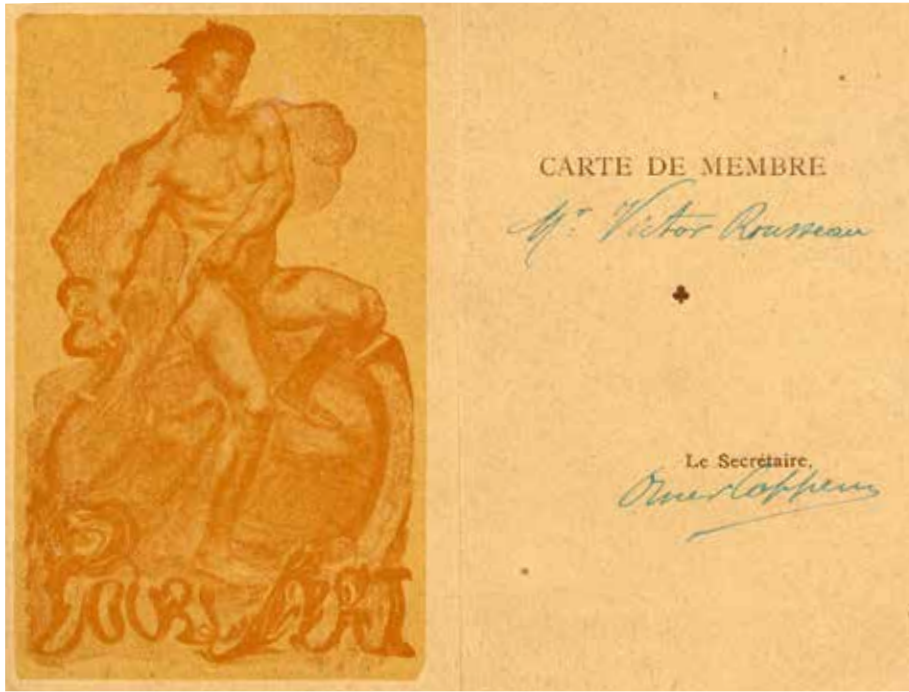
Peu à peu, le style de Rousseau s'épure, se simplifie tout en gardant le fond d'inspiration qui donne leur valeur au sujet et aux mouvements. Il ne change pas de méthode d'expression, il reste constant dans son art figuratif. Simplifiant de plus en plus les formes, il couvre ses figures de drapés rectilignes. Qu'elles soient monumentales et allégoriques ou de petites proportions, elles se profilent de plus en plus en forme de colonnes, couvertes de vêtements plissés verticalement et horizontalement. Les deux *Renommées ailées* (1934), conçues pour orner les acrotères des Palais des fêtes de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935, en sont un témoignage significatif. En 1935, un comité se met en place pour rendre hommage à l'artiste, il a 70 ans. Deux ans plus tard, Victor Rousseau reprend le chemin de l'Italie pour se rendre en Sicile, à Palerme, à Syracuse, mais surtout à Taormine où il se repose et fait des pastels. Dans les années suivantes, les voyages sont limités compte tenu des hostilités internationales.

Depuis le début de la guerre, il s'isole chez lui à Forest. Le sculpteur ne se plaint pas, mais sa tristesse est grandissante. Aux horreurs de la guerre déjà supportées en 1914-1918, vient s'ajouter un climat de souvenirs et de solitude, aggravé par la mort d'Alice en 1948 des suites d'une longue maladie. Victime des restrictions et du manque de liberté, il subit, en famille ou avec ses voisins, l'immobilisme imposé par la guerre. Rousseau se sent limité par l'environnement et par lui-même. Reprenant des esquisses en terre, il taille des « objets précieux » en ivoire dont il apprécie la matière sous les doigts. Effeillant les souvenirs pour y puiser quelques idées, sa vie d'artiste se poursuit encore par les poèmes et les notes inscrites dans ses carnets. On y lit surtout des considérations répétées sur l'amour qui, pour lui, reste l'attache primordiale à la vie. Sédentaire, confiné dans son bureau, il élabore un livre d'images où le pastel domine, composant un résumé de ses aspirations passées, concrétisant le fond de sa pensée qui s'épuise. Il trouve dans un mélange de souvenirs et de connaissances, un refuge qui l'amène sereinement à la fin de sa vie. Sa santé s'affaiblit progressivement, mais il garde une stoïque sérénité. Victor Rousseau, alors âgé de 88 ans, s'éteint le 17 mars 1954. Son œuvre reflète un éternel besoin de créer. Des centaines de dessins existent, depuis ceux finement travaillés au crayon ou à la plume, jusqu'aux compositions rehaussées de fusain, d'aquarelles et de pastels, 150 bustes ont été dénombrés à ce jour, 45 monuments commémorent des activités humaines, des centaines d'œuvres de petites dimensions évoquent la joie, les tourments, les peines, l'amour, les tendresses de l'enfant, la vie.

11

Références bibliographiques

Vanden Eeckhoudt, D., Doneux, J. & Massant, M., 2003. *Victor Rousseau, 1865-1954*. Bruxelles : Bern'art.
s.n., 1990. *Nouvelle biographie nationale*. Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.



Victor Rousseau, membre fondateur du cercle 'Pour l'Art' en 1892.
Carte de membre.

De beeldhouwer Victor Rousseau werd geboren op 16 december 1865 te Félu, een klein dorp in het noorden van de provincie Henegouwen in België. Het ouderlijk huis kijkt uit op de steengroeven die zich ontvouwen als een waaijer; aan de andere kant reiken boomgaarden tot aan de heuveltop. Omstreeks 1870 verlaten zijn ouders het dorp om zich in Brussel te vestigen. Op de leeftijd van 10 jaar laat men hem terugkeren naar Félu bij zijn ooms die hem leren om steen te bewerken in de steengroeven. Zijn grootvader van moederskant staat in voor zijn opleiding. Samen zorgen zij ook voor de bloemen in de tuin en de bijenkorven en wandelen zij in de nabijgelegen bossen op zondag. De jeugd van Rousseau wordt geleid door een hechte band. Zijn grootvader was ondanks zijn leeftijd een sterk man en tevens een serene persoonlijkheid. Een van zijn ooms, met wie hij steen leert te snijden, is een precieuze metgezel die zijn interesse weet op te roepen met de vormen en de geluiden van het steenkappen.

Op de leeftijd van elf jaar verlaat de jonge Victor het ouderlijk huis en vergezelt zijn vader en zijn oom naar Brussel. Ze worden aangenomen als werknemer op de site van het Justitiepaleis waarvan de opbouw in volle gang was. Gedurende zeven jaar werkte hij mee met het steenkappen op de steigers van het Justitiepaleis. Gelijktijdig onderrichtte hij zichzelf, studeerde vastberaden om er uiteindelijk in te slagen de grote stap te zetten die de werkman onderscheidt van de intellectueel. Hij werd opgemerkt door zijn werkgever Georges Houtstont en het was in zijn atelier dat Rousseau een perfect ornamentist werd. Overdag creëerde hij de ornamenten en 's avonds aan de Academie van Sint-Joost-Ten-Node tekende hij ze. Gestimuleerd door Houtstont die hem steunde en toeliet om deel te nemen aan de sessies van professor Sacré aan de Universiteit van Brussel werd hij een ervaren uitvoerder. In 1879 raadde zijn jonge vriend Jean Delville hem aan om zich in te schrijven voor de lessen tekenen van ornamenten aan de Academie voor Schone Kunsten te Brussel. Daar kreeg hij les van de beeldhouwer Charles Van Der Stappen voor wie hij, gedurende heel zijn leven, een grote waardering zou hebben. Iedere ervaring is voor hem een verrijking en hij kijkt er steeds naar uit om kennis te maken met zij die zijn passie delen. Langzaam maar zeker, met een ontwaakte intelligentie en heel wat ervaring, vat hij een leven aan als gevestigd beeldhouwer. Vanaf 1887 beeldhouwt Rousseau zelfstandig. Het is naar Parijs, Versailles en Reims dat hij zijn eerste reis maakt in 1889: een notitieboekje en een schetsboek zijn het gevolg van zijn observaties. Deze eerste notities kondigen een gewoonte aan die hij zal behouden tijdens al zijn verplaatsingen. Van deze schetsen gemaakt tijdens zijn wandelingen en reizen, zijn deelname aan spektakels en bijeenkomsten, getuigen honderden tekeningen die een inspiratiebron waren voor zijn figuren en groepen in gips, in marmer en in brons.

In Brussel integreert Rousseau zich in het artistieke leven; hij vindt er boeken, spektakels, verenigingen van studenten en literaire kringen. 's Avonds in het atelier van Van Der Stappen ontmoet hij andere kunstenaars: Meunier, Verheyden, Montald, Fabry, etc.. In 1890 behaalt hij de Godecharlesprijs met *Tourment de la pensée* wat voor hem de poorten van het artistieke leven opent. Dit beeldhouwwerk bevestigt het, lanceert hem en verzekert hem een beurs voor een reis die verplichtingen met zich meebrengt maar ook het noodzakelijke materiële comfort omwille van zijn onafhankelijkheid. Studerend, leest hij Victor Hugo, Baudelaire leert hij uit het hoofd en ook al verkiest hij Anatole France, hij leest ook Eugène Fromentin, Schuré en Renan, meesters om bij na te denken terwijl hij luistert naar Mozart en Beethoven. Al deze kunstenaars verschijnen als apostelen van de vrijheid; de literatuur en de schilderkunst strijden tegen de formules, de dogma's en de vooroordelen. Het enthousiasme van Rousseau is energiek. Een vrijheid van uitzonderlijke expressie, dankzij een lang verworven techniek heeft nood om zich te uiten: "Ik voel dat de droom, de gedachte het leven te verlengen afhankelijk is van de kracht van het enthousiasme dat in ons is". Hij omringt zich met talrijke vrienden zoals Delville, Ciamberlani, Verheyden, Fabry, Mellery, Khnopff. Op dat moment merkt men reeds de eerste invloeden van het symbolisme in hun werken.

Op 17 mei 1890 huwt Victor Rousseau met Françoise-Marie de Loel. Zij zal de rustige echtgenote zijn, altijd zeer vertrouwenswaardig, ideaal voor de vaak getormenteerde ziel van haar echtgenoot. Het verdriet geen kinderen te hebben wordt verzacht door de adoptie van twee nichtjes, dochters van de broer van Françoise: Alice (1886-1948) en Marie (1891-1974). Allebei brachten zij hun jeugdigheid en tederheid mee, maar ook een liefdevolle en niet aflatende trouw. Zij waren een voorbeeld voor iedere familie, steeds bereid om tegemoet te komen aan om het even welke wensen van hun oom, en zij waren gelukkig bij Françoise en Victor die de verantwoordelijkheid op zich namen om hen op te voeden en te laten deelnemen aan een nieuw familiaal en sociaal leven.

Samen met zijn echtgenote bezocht Victor Rousseau Parijs en Londen en de talrijke musea. Zij trokken naar Italië waar de kunstenaar de beeldhouwwerken bewonderde in hun historische omgeving. In 1893 en 1894 was de kunstenaar in Firenze. Hij was er gelukkig en genoot volop van de Renaissance, Leonardo da Vinci, Michelangelo en Cellini. Hij ontdekte onmiddellijk de beeldhouwkunst en de schilderkunst uit die tijd. De menselijke kracht waarvan de beeldhouwwerken in marmer en brons getuigden maakten een diepe indruk op hem. Gretig tekende hij de details van de architectuur, de standbeelden, de borstbeelden, de plooiën van de kledij, de profielen van de personages, de landschappen met de cipresbomen, de hoeken van de tuinen met de ornamenten. In Rome vond Rousseau zijn gelijke in wat hij wilde doen, niet in het gigantische van de beeldhouwwerken en de monumenten maar in het werk van een beeldhouwer uit de barok die hij bewonderde: Giovanni Bernini (Le Bernin). Het laatste decennium van de 19^e eeuw is de definitieve start voor Victor Rousseau: wedstrijden, studiereizen, de bouw van een atelier en privéwoning in Vorst, dit alles getuigt van het verlangen om te scheppen en te beantwoorden aan opdrachten. In 1892, Jean Delville, Victor Rousseau en andere dissidenten van de kring *L'Essor* richten in Brussel de vereniging op van de kunstenaars *Pour l'Art* die een idealistische roeping heeft. Deze kunstkring organiseert jaarlijkse tentoonstellingen tot en met het jaar 1941. In 1893 neemt Rousseau deel aan de decoratie van De Botanische tuin in Brussel met twee monumentale lantaarnpalen in brons. Zijn onafgebroken artistieke schepping leidt ertoe dat hij aan meer dan zestig tentoonstellingen deelneemt tussen 1890 en 1910.

De kunstwerken van Victor Rousseau *Curieuses* (1900), *Danse Antique* (1897), *Idylle* (1900), *Soucieux* (1900) getuigen van een volwassen talent, zeker van zichzelf, telkens weer krachtig en fijn. Ondanks het feit dat men nog een zekere invloed merkt van de meesters van de Italiaanse renaissance, heeft zijn kunst in de weergave van de menselijke schoonheid een persoonlijk accent waarin hij zich laat onderscheiden - en dit in een oogopslag - van andere kunstenaars. De nadruk ligt bij hem meer op het karakter van de houding dan op de fysionomie. De gebaren van zijn figuren komen heel soepel over, golvende bewegingen zijn het van een vaak zelden geziene charme. Rousseau voelt zich aangetrokken door het symbolisme om uiteindelijk te evolueren naar een idealisme dat meer realistisch is. Hij draagt in zich wat hij noemt de menselijke droefheid, zij die ons dwingt alleen te wenen, na te denken, naar de anderen te kijken, zich te bezinnen over de creatie van diversiteit door de natuur die domineert en moed geeft, medelijden met sociale ellende heeft hij niet. Zijn creatie moet gediversifieerd zijn en diep gaan. Zij is niet de uitdrukking van hoop, zij biedt ons heel even, en sober een moment van dromen en begrip.

De jaren 1908 -1909 zijn het hoogtepunt van een productie waar het idee centraal staat. Het staat echter buiten kijf dat hij zich beter voelt met de emoties die altijd aanwezig waren in zijn werk. Gelukkig in zijn familiaal en sociaal leven, academicus, gerenommeerd professor, en erg begaan met het onderwijs dat hij geeft aan toekomstige kunstenaars, Rousseau in zijn atelier, tussen borstbeelden en monumenten op bestelling, tracht hij aan zichzelf te ontsnappen in onderwerpen als meditatie en een vredige voldoening. Bezorgd als hij is om het onderwijs in beeldhouwen, Rousseau, opvolger van Julien Dillens, wordt in 1905 benoemd tot professor beeldhouwen naar de oudheid aan de Academie van Brussel waar hij de avondlessen geeft. In 1910 wordt hij benoemd tot professor beeldhouwen naar de oudheid als opvolger van zijn meester Charles Van Der Stappen. In 1913 werkt Rousseau aan figuren die deel uitmaken van een monument op bestelling van de regering. Werken in marmer, brons en ivoor werden tevens besteld voor de herdenking van de vijftigste verjaardag van de Stichting Solvay. In 1914 ontmoet hij Auguste Rodin in Roquebrune. Hij belooft naar Brussel te komen om zijn buste te laten uitvoeren door zijn cadet. Hetzelfde jaar huwt zijn nicht Marie met Roger de Vlaminck die, als jonge neef, de meest trouwe en toegewijde vriend zal worden van de beeldhouwer. Op 19 augustus 1914 vertrekt hij naar Engeland omwille van de Duitse invasie in België. In Londen, samen met zijn vrouw en Alice, verblijft hij in Hampstead. Hij werkt in een atelier in Chelsea waar hij projecten voorbereidt voor monumenten en sculpturen van klein formaat. Op 11 april 1919 keert de familie terug naar België. Samen met de familiale vreugde en deze van zijn vriendenkring is hij overgelukkig bij het zien van zijn atelier dat onaangeroerd is. Hij ziet zijn vrienden professors aan de Academie terug en herneemt zijn taak in het onderwijs van het beeldhouwen en waar hij verkozen wordt tot directeur van 1919 tot 1922 (hij zal opnieuw directeur zijn van 1931 tot 1935).

In 1920 organiseert Victor Rousseau een tentoonstelling met uitsluitend werken van hem in de Galerie Georges Giroux in Brussel. Hetzelfde jaar ontstaat *La Danse et la Sculpture*. Voor hem is de dans de bron van het leven: Rousseau zal de perfecte harmonie laten suggereren van de danseressen in zijn tekeningen, zijn schetsen, zijn borstbeelden en zijn beeldengroepen uit de loop van de verschillende periodes van zijn leven. Isadora Duncan en Armenter-Ohanian waren door hun openhartigheid en de ijver die sprak uit hun bewegingen de inspirators van de composities waar de perfectie van hun grootte zich het best harmoniseert door het menselijk lichaam. Vanaf 1923 brengt Rousseau zijn zomervakanties door met de familie in zijn eigendom in Wépion. Hij leeft er gelukkig en heeft er geen behoefte aan om te beeldhouwen maar enkel om te tekenen, te schilderen en te schrijven. Zijn grote tuin is niet alleen een weelde van bloemen met talrijke fruitbomen maar ook zijn beeldentuin. In 1933 organiseert het Paleis voor Schone Kunsten te Brussel een grote retrospectieve van het oeuvre van Victor Rousseau; 286 beeldhouwwerken, 169 tekeningen en pastels nemen alle zalen in beslag. De kunstenaar, de mens en de dichter wordt gevierd. Gedurende heel zijn leven organiseert Rousseau talrijke tentoonstellingen in België en in het buitenland: Galerie Pesaro (Milaan), Tentoonstelling Belgische Kunst (Bangkok, Caïro, Budapest en Riga), Internationale Kunsttentoonstelling (Venetië), Nationale Kunstgalerij voor Moderne Kunst (Rome), Biënnale voor Kunst (Venetië) etc.. Langzaam maar zeker verfijnt de stijl van Rousseau, vereenvoudigt zich geheel en bewaart de basis van de inspiratie die waarde geeft aan het onderwerp en aan de bewegingen. Hij verandert de wijze van expressie niet en hij blijft trouw aan zijn figuratieve kunst. Meer en meer vereenvoudigt hij de vormgeving en bedekt hij zijn figuren met rechtlijnige draperingen. Of ze nu monumentaal en allegorisch zijn of van kleine proporties, ze profileren zich meer en meer als zuilen die bedekt zijn met kledij die verticaal en horizontaal geplooid is. De twee *Renommées ailées* (1934), ontworpen om de kroonlijsten van het Feestpaleis van de Wereldtentoonstelling te Brussel in 1935 te versieren, zijn er een significant voorbeeld van. In 1935 wordt een comité opgericht om hulde te brengen aan de kunstenaar die 70 jaar wordt. Twee jaar later reist Victor Rousseau opnieuw naar Italië met name naar Sicilië en verblijft te Palermo, in Syracuse maar vooral in Taormine waar hij uitrust en pastels maakt. In de jaren die daarop volgen zijn de reizen beperkt omwille van de toename van internationale politieke spanningen.

15

Sinds het uitbreken van de oorlog leeft hij teruggetrokken in Vorst. De beeldhouwer klaagt niet, maar zijn droefheid is onbeschrijflijk. Na de verschrikkingen van de eerste wereldoorlog 1914-1918 die hij nog steeds meedraagt, belandt hij in een toestand van herinneringen en eenzaamheid en dit zeker na de dood van Alice in 1948 na een langdurige ziekte. Slachtoffer van de beperkingen en het ontbreken van vrijheid ondergaat hij met zijn familie of met zijn bureu de isolatie als gevolg van de oorlog. Rousseau voelt zich geremd door zijn omgeving en door zichzelf. Hij herneemt zijn ontwerpen in aarde en maakt gestructureerde objecten in ivoor- waarvan hij de materie weet te waarderen in zijn vingers. Hij houdt zijn herinneringen levendig en plukt er ideeën uit als kunstenaar voor zijn gedichten en annotaties in zijn schriften. Men leest er vooral repetitieve beschouwingen over de liefde die voor hem innig verbonden blijft met het leven. Stilzittend, opgesloten in zijn bureel, werkt hij aan een boek met afbeeldingen, voornamelijk pastels die een beeld geven van vervlogen verlangens en de essentie van zijn ideeën concretiseren wat hem uitput. Hij vindt in deze smeltkroes van herinneringen en kennismakingen een toevluchtsoord dat hem sereen begeleidt op het einde van zijn leven. Zijn gezondheid wordt zwakker en zwakker maar hij behoudt een stoïcijnse sereniteit. Victor Rousseau sterft uiteindelijk op de leeftijd van 88 jaar op 17 maart 1954. Zijn oeuvre weerspiegelt een eeuwig verlangen om te creëren. Er bestaan honderden tekeningen sinds de eerste, fijn getekend met potlood of pen, tot de composities gehooft met houtskool, akwarel en pastel, 150 borstbeelden zijn tot op vandaag gecatalogiseerd, 45 monumenten herdenken het wel en wee van het menselijk leven, honderden kunstwerken met kleine afmetingen weerspiegelen de vreugde, het lijden, de pijn, de liefde, de tederheid van het kind en het leven.

Bibliografische referenties

Vanden Eeckhoudt, D. Doneux, J. & Massant, M., 2003. *Victor Rousseau 1865-1954*, Bruxelles: Bern'art. s.n., 1990. *Nouvelle biographie nationale*. Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.



Victor Rousseau devant sa maison rue des Alliés à Forest en novembre 1946.

EN BIOGRAPHY

Victor Rousseau was a sculptor born on 16 December 1865 in the north of Hainaut, Belgium. His father's house overlooked the open-air quarries that fanned out. On the other side, orchards were covering the crest of the hill. Around 1870, his parents left Feluy to settle in Brussels. At the age of 10, he went back to his village to learn stone working in quarries with his uncles. His maternal grandfather took charge of his education. The old man and the teenager took care of flowers in the garden, looked after the beehives and used to go for Sunday walks in woods. Rousseau's youth was guided by an enlightened affection. His grandfather had serenity of strong men. One of his uncles with whom he learnt to carve stones, was a precious comrade who awakened his sensitivity to the gracefulness of forms and sounds.

When he was 11 years old, Victor left Feluy and moved to Brussels with his father and his uncle. They worked at the construction site of the Law Courts of Brussels. For seven years, Victor Rousseau actively pursued his carving and sculpting work on the scaffoldings of the Law Courts of Brussels. At the same time, he self-educated, studied tenaciously, and managed to leapfrog the huge gap between workers and intellectuals. His boss Georges Houtstont noticed him and in Houtstont's workshop, Rousseau became a perfect ornamentalist. At daytime, he moulded and created ornamentations at the workshop. And in the evening, he drew at the academy of Saint-Josse-ten-Noode. Thanks to Houtstont who supported him and helped him attending Professor Sacré's dissection sessions at the Université libre de Bruxelles, he became an accomplished practitioner. In 1879, his friend Jean Delville advised him to enrol in the ornamental drawing course at the Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. There, he was taught by the sculptor Charles Van der Stappen, to whom he was grateful for the rest of his life. Every experience was enriching for him and he was eager for knowledge. He became a sculptor late in life, but he had a keen intellect and a well-honed craft. Since 1887, Rousseau worked alone. In 1889, he travelled for the first time and went to Paris, Versailles and Reims: a notebook full of notes and sketches shows his observations. He kept the habit of recording every of his travel. It went from sketches made during walks to trips, performances, and meetings, hundreds of drawings were drawn. It became the inspiration for the creation of figures and groups made of clay, marble and bronze.

17

In Brussels, Rousseau became involved in the artistical life. There, he found books, shows, student circles and literary circles. At receptions at Van der Stappen's workshop, he met other artists: Meunier, Verheyden, Montald, Fabry, etc. In 1890, he won the Prix Godecharle (Godecharle Prize) with *Tourment de la pensée*, which opened the doors of his artistic life. This sculpture asserted him, launched him and gave him a travel grant, which gave him obligations, but also the material comfort necessary for his independence. As a student, he read Victor Hugo, learnt Baudelaire by heart, although he preferred Anatole France. He also read Eugène Fromentin, Schuré and Renan, who were thought leaders whom he refreshed with Mozart and Beethoven. All these artists appeared as proponents of freedom; literature and paintings fought against formulas, dogmas and prejudices. Rousseau's enthusiasm was overflowing. An exceptional freedom of speech, favoured by a long-learned technique needed to be expressed: "I feel that dreams and thoughts prolong life according to the force of enthusiasm that lives within us." He surrounded himself with many friends such as Delville, Ciamberlani, Verheyden, Fabry, Mellery and Khnopff. At the time, the symbolist atmosphere of the moment was already reflected in their works.

On 17 May 1890, Victor Rousseau married Françoise-Marie de Lœul. She was the calm companion, always very dignified, ideal for her husband's troubled soul. Their sorrow of not having children was softened by the adoption of two nieces, the daughters of Françoise's brother: Alice (1886-1948) and Marie (1891-1974). Both of them brought their youth and tenderness, and their unfailing affectionate loyalty. Family models par excellence, posing motionless at their uncle's slightest wish, they were happy near Françoise and Victor who took charge of their education and made them participate in a new family and social life. Victor Rousseau and his wife visited Paris, London and their museums. Then, they went to Italy where the artist admired sculptures of in their historical environment. The artist went to Firenze in 1893 and 1894. He was happy and fully appreciated the Renaissance, Leonardo da Vinci, Michelangelo and Cellini. At the time, he discovered sculpture and painting at once.

He was impressed by human strength emanating from marbles and bronzes. He avidly drew architectural details, statues, busts, the folds of costumes, profiles of figures, landscapes with cypresses, garden corners and their ornaments. Rousseau found in Rome a more personal echo of what he wanted to do, not gigantic sculptures decorating monuments, but the work of a Baroque sculptor he admired: Giovanni Bernini. The last decade of the 19th century was a busy one for Rousseau: contests, compulsory travels, building of a workshop and a private house in Forest and the desire to create and to meet orders. In 1892 in Brussels, Jean Delville, Victor Rousseau and other dissidents of the circle called *L'Essor* created the idealistic artists' association called *Pour l'Art*. The art circle organised annual exhibitions until 1941. In 1893, Rousseau took part in the decoration of the Botanical Garden of Brussels by creating two monumental bronze lamps. Working relentlessly, he participated in more than sixty exhibitions from 1890 to 1910.

Victor Rousseau's recent sculptures *Curieuses* (1900), *Danse antique* (1897), *Idylle* (1900), and *Soucieux* (1900) marked a mature talent, sure of itself, both powerful and delicate. Although he derived from masters of Italian Renaissance, his art had a particular accent in the expression of human beauty which enables us to recognise his creations at first sight. He focused more on attitudes than appearance. His sculptures have supple gestures and undulating movements of an often unprecedented charm. Rousseau clung to the symbolist movement that was moving toward a more realistic realism. He carried what we call human sadness, the one that forces us to cry alone, to think, to look at others, to contemplate the creative diversity of nature that dominates and encourages. He did not feel pity for social misery. His creation wanted to be diverse and intense. It did not express a hope, it gave more soberly a moment of dream and understanding.

The years 1908 and 1909 saw the apogee of a production in which idea dominated. He surely better experienced emotions that led his work. He was happy in his social and family life, he was an academician, recognised professor and very attentive to the teaching he gave to future artists. In his workshop full of busts and ordered monuments, Rousseau escaped to subject of meditation and peaceful satisfaction. Rousseau was concerned with the teaching of sculpture. He succeeded Julien Dillens and became a sculpture after the ancient professor at the Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, where he gave evening classes. In 1910, he was designated nature sculpture professor, following Charles Van der Stappen. In 1913, Rousseau worked on figures for a monument commissioned by the government. Works in marble, bronze and ivory were also commissioned for the commemoration of the 50th anniversary of the Fondation Solvay. In 1914, he met Auguste Rodin in Roquebrune. Rodin promised him to come to Brussels to have his bust made by his younger. The same year, his niece Marie married Roger de Vlaminck, who from being the young nephew became the sculptor's most faithful and devoted friend. On 19 August 1914, he fled the German invasion of Belgium and went to England. In London, he lived in Hampstead with his wife and Alice. He worked in a workshop located in Chelsea, where he prepared projects for monuments and small sculptures. On 11 April 1919, him and his family went back to Belgium. In addition to family and friendly joy, he was extremely happy to see that his workshop remained intact. He saw his professor friends at the academy, where he took his sculpture teaching up again. He was elected director from 1919 to 1922 (he was elected again between 1931 and 1935).

In 1920, Victor Rousseau organised a solo exhibition at the Galerie Georges Giroux in Brussels. The same year, he created *La Danse et la Sculpture*. According to him, dance is the origin of life: during his lifetime, Rousseau suggested more than once the perfect harmony of dancers in his drawings, sketches, busts and groups. Through the sincerity and the fervour of their movements, Isadora Duncan and Armenter-Ohanian were the inspiration for compositions in which the perfection of volumes matched best with human body. From 1923 onward, Rousseau spent summer holidays with his family in his property in Wépion. There, he lived happily and did not want to sculpt and only wanted to draw, to paint and to write. His large garden with its many flowers and fruit trees were decorated with his sculptures. In 1933, the Centre for Fine Arts (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) organised a retrospective of Rousseau's work ; 286 sculptures and 169 drawings and pastels occupied all the exhibition rooms. The artist, the man and the poet was celebrated. Throughout his entire career,

Rousseau held numerous exhibitions in Belgium and abroad: *Galerie Pesaro* (Milan), *Exposition d'Art belge* (Bangkok, Cairo, Budapest, Riga), *Exposition internationale d'art* (Venice), *Galerie nationale d'Art moderne* (Rome), *Biennale d'Art* (Venice), etc.

Little by little, Rousseau's style was refined and simplified while keeping an inspirational background that gave values to subjects and movements. He did not change his method of expression, he remained consistent in his figurative art. Increasingly simplifying forms, he covered his figures with rectilinear drapery. Whether figures were imposing and allegorical or small, they increasingly took the shape of columns, covered by vertically and horizontally pleated clothes. The two *Renommées ailées* (1934) designed to decorate the Palais des fêtes of the Brussels International Exposition of 1935 are a significant example. In 1935, a committee was implemented to pay tribute to the artist, he was 70 years old. Two years later, Victor Rousseau went back to Italy to go to Sicily, in Palermo, in Syracuse and mainly in Taormina, where he was resting and making pastels. In the following years, he travelled less because of international hostilities.

Since the beginning of the war, he isolated himself at his house in Forest. The sculptor did not complain, but his sadness was growing. A climate of memories and solitude was added to the horrors of the war already endured between 1914 and 1918, aggravated by the death of Alice in 1948 from a long illness. Victim of restrictions and a lack of freedom, he suffered with the immobility imposed by the war, with his family and neighbours. Rousseau felt limited by his environment and by himself. Picking sketches in clay up again, he carved "precious objects" in ivory, which he appreciated under his fingers. Drawing on his souvenirs to find some ideas, his artistic art continued through his poetry and notes written in his notebooks. We mainly read repeated lines about love, that remain the essential ties of life for him. He was settled and confined in his workshop and there, he created a book of images in which pastel dominated. It created a recap of his last aspirations and materialised his running out heart of thoughts. He found a mixture of memories and knowledge, a sanctuary that brought him serenely to the end of his life. His health gradually weakened, but he kept a stoic serenity. Victor Rousseau died on 17 March 1954 at the age of 88. His work reflects an eternal need to create. Hundreds of drawings exist from those finely worked in pencil or quill, to compositions enhanced with charcoal, watercolours and pastels, 150 busts have been counted to date, 45 monuments commemorate human activities, hundreds of small works reminding joy, torments, sorrows, love, the tenderness of children, and life.

19

Bibliography

Vanden Eeckhoudt, D., Doneux, J. & Massant, M., 2003. *Victor Rousseau, 1865-1954*. Bruxelles : Bern'art.
s.n., 1990. *Nouvelle biographie nationale*. Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

Janvier 1947

Pleintudo.

Dieu Solaire au cœur de flamme.
De verse les chauds rayons sur la Terre
Retiens moi loin des astres morts.

que je m'abandonne à la Saison d'été
Sous les feuillages encore froids !
Pendant qu'ailleurs je vois au loisi,
La vie couler comme l'onde pure.

Rêvant de la minute présente !
Devant inconsciemment, En moi, s'enfante
Le Rêve débordant d'été humain.
Acceptant les joies et les chagrins.

quel délice de s'abandonner ainsi
D'être oublieux et ne penser à rien,
Si ce n'est à la femme, quel'on aime
Et que l'on ne dit à personne...

R
X

FR VICTOR ROUSSEAU

Ce maître de la pensée et de l'émotion, qui est venu vers la sculpture par les chemins enchantés de la musique, y continue son voyage par les sentiers de la poésie, du dessin, de la gravure ... L'art, pour lui, est identique à lui-même, parce qu'il y trouve, qu'elle qu'en soit l'expression, une occasion d'apporter au monde le même message, qui est avant tout le message de l'esprit et de l'âme.

Poèmes

Les poèmes de Victor Rousseau sont à considérer non pas comme des œuvres littéraires mais comme l'expression d'une âme qui traduit en paroles des créatures périssables et des réalités supraterrrestres. Ils évoquent des figures et des fables de l'antiquité, ils célèbrent les illustrations des arts rythmiques. Vers la fin de sa vie, les poèmes illustrent ses aspirations vers un monde supérieur aux passions, libéré de la haine, de l'injustice, de la souffrance et de la mort. L'œuvre de Victor Rousseau se poursuit par des poèmes et de nombreuses notes inscrites dans ses carnets. Il illustre alors des considérations répétées sur l'amour qui, pour lui, reste l'attache primordiale à la vie.

Dessins, aquarelles et pastels

Parallèlement au chantier pharaonique du Palais de justice de Bruxelles, Victor Rousseau suit les cours de dessin du sculpteur ornementiste Georges Houtstont dans ses ateliers de Saint-Josse-ten-Noode et ceux de Charles Van der Stappen à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. L'œuvre dessinée et peinte de Victor Rousseau est peu connue. Pendant ses vacances, forcé de céder à l'impérieux besoin de créer, n'ayant pas de glaise à manier, il prend son crayon et dessine. Un sens profond de la nature apparaît dans ces masses veloutées où la ligne et la couleur concourent également à l'expression. De ces croquis faits en promenades, en voyages, aux spectacles, aux réunions, sont nés des centaines de dessins. Ces derniers deviennent des sources d'inspirations pour la création de figures et de groupes en terre, en marbre ou en bronze. Les centaines de dessins tantôt isolés, tantôt associés, traitent les sujets les plus variés : portraits familiaux, paysages au crépuscule, nus en mouvement, représentations antiques, maternité, ...

21

Sculptures

C'est dans son village natal à Feluy, en compagnie de son grand-père et de son oncle, que le petit Victor Rousseau fait ses premières armes de tailleur de pierre. Il est ensuite embauché sur le chantier du Palais de justice de Bruxelles, il passe sept ans à travailler sur ces échafaudages pour la partie décorative du bâtiment. La pratique du métier lui donne le souci de l'achèvement. Durant ses voyages à Paris, à Londres et en Italie, Victor Rousseau découvre la perfection des formes classiques de l'art grec et les chefs-d'œuvre de la Renaissance. Il se forge sa propre esthétique et construit une œuvre originale, totalement en marge de l'esprit de son temps. Ses œuvres sont chargées d'une émotion singulière ; des vies intérieures émanent des sculptures monumentales et des groupes de personnages. Rousseau se révèle plus créateur encore dans la multitude de ses compositions et de ses figures de petites dimensions. Victor Rousseau cherche sans relâche à apporter une sensibilité à la pierre, à la terre ou au dessin. A travers son art, il devient un enchanteur qui élève les âmes et qui ouvre les portes de la félicité. Il ne se borne pas à réaliser la beauté matérielle des choses, il en traduit l'intensité spirituelle.

Médailles

L'activité de médailleur de Victor Rousseau est longtemps restée dans l'ombre de sa carrière artistique. La place occupée par les médailles dans son œuvre n'est pourtant pas dérisoire. L'art de Rousseau médailleur ne diffère pas de celui de Rousseau statuaire ou dessinateur. Le souffle de son génie s'y retrouve indéniablement. Les médailles témoignent de son amour pour une forme d'antiquité classique comme idéal de pureté. L'idéalisme, la poursuite de vertus supérieures, les draperies, les corps féminins, la jeunesse, l'amour, la vie sont autant de thèmes qui inspirent Victor Rousseau dans chacune de ses compositions.





Victor Rousseau dans son atelier en 1921.

Photo faite par Elie Moroy lors de sa visite, l'on reconnait, de gauche à droite :

Le Secret (1916) plâtre sur stèle, qui est exposé à la galerie ; La Liberté (1905), petit format en plâtre réalisé pour le cinquantenaire ; Projet de Fontaine (1901 à 1904), avec coupole et vasque ; Femme plâtre de la réalisation en marbre ; Intimité (1902) plâtre teinté en bronze ; Masque apaisé (1918) réalisé en bronze ; Confiance (1918) terre cuite acquis par les MRBAB ; Jeune fille à la fleur (1912) partie de la sculpture qui se trouve en marbre au Musée d'Anvers et sur le monument La Maturité à Bruxelles.

NL VICTOR ROUSSEAU

Deze meester van de gedachte en de emotie, die bij het beeldhouwen terecht gekomen is langs paden vergezeld van muziek, zet zijn reis verder langs deze paden van poëzie, de tekening, de gravure...In de kunst vindt hij zichzelf terug, omdat hij ontdekt, ongeacht de uitdrukking, dat hij de mogelijkheid heeft om aan wie hem omgeeft dezelfde boodschap te brengen, die voor alles de boodschap is van de geest en de ziel.

Gedichten

De gedichten van Victor Rousseau hoeven niet beschouwd te worden als literaire werken en zijn eerder de uitdrukking van een ziel die met woorden schrijft over de vergankelijkheid van de schepping en een realiteit die haast buitenaards is. Ze roepen figuren en fabels uit de oudheid op, zij juichen de illustraties van het ritme toe dat vaak eigen is aan de kunst. Naar het einde van zijn leven toe illustreren zijn gedichten zijn aspiraties voor een wereld die superieur is aan passies, vrij van haat, onrechtvaardigheid, het lijden en de dood. Het oeuvre van Victor Rousseau evolueert verder met zijn gedichten en de talloze notities in zijn dagboek. Hij illustreert bijgevolg zijn beschouwingen over de liefde meermaals die voor hem onlosmakelijk verbonden is met het leven.

Tekeningen, aquarellen en pastels

Niet ver van de faraonische bouwwerf van het Paleis voor Schone Kunsten te Brussel volgt Victor Rousseau de lessen tekenen van de beeldhouwer ornamentist Georges Houtstont in zijn atelier te Sint-Joost-Ten-Noode en deze van Charles Van Der Stappen aan de Academie voor Schone Kunsten te Brussel. Het oeuvre van tekeningen en schilderijen van Victor Rousseau is niet echt bekend. Tijdens zijn vakanties kon hij niet weerstaan aan de drang om te creëren en neemt zijn potlood en begint te tekenen- hij had immers geen klei om te boetseren. Zijn voeling met de natuur kwam tot uiting in de talloze werken waar de lijn en de kleur de uitdaging waagden met de uiteindelijke expressie. Van deze schetsen die ontstonden tijdens zijn wandelingen, zijn reizen, spektakels en bijeenkomsten ontstonden honderden tekeningen. Zij werden een bron van inspiratie voor de creatie van figuren en groepen in gips, marmer of brons. Al deze tekeningen soms geïsoleerd, soms geassocieerd, hebben de meest gevarieerde onderwerpen: familieportretten, landschappen bij schemering, naakten in beweging, voorstellingen uit de oudheid, moederschap,...

23

Beeldhouwwerken

In zijn geboortedorp Feluy, in het gezelschap van zijn grootvader en zijn oom, kapt de kleine Victor voor het eerst in steen. Niet veel later wordt hij ingehuurd op de site van het Justitiepaleis te Brussel waar hij zeven jaar werkt op de steigers voor de decoratie van het gebouw. De praktijk van het beroep geeft hem de zorg voor voltooiing. Tijdens zijn reizen in Parijs, Londen en Italië ontdekt Victor Rousseau de perfectie van de klassieke vormen van de Griekse kunst en van de hoofdwerken van de Renaissance. Hij eigent zich een persoonlijke esthetiek toe en bouwt een origineel oeuvre op geheel in de lijn van de geest van zijn tijd. Uit zijn oeuvre spreekt een bijzondere emotie; de monumentale beeldhouwwerken en de groepen van personages stralen van een innerlijke rijkheid. Rousseau blijkt nog meer een schepper te zijn in de veelheid van zijn composities en met zijn figuren van kleine afmetingen. Victor Rousseau tracht voortdurend een gevoeligheid te laten spreken uit de steen, de aarde of de tekening. Met zijn kunstwerken wordt hij haast een tovenaars die zielen verheft en die de poorten opent van het geluk. Hij beperkt zich niet tot het realiseren van de materiële schoonheid, het weerspiegelt zijn spirituele intensiteit.



Medailles

De creaties van Victor Rousseau als medailleur bleven lange tijd in de schaduw van zijn artistieke carrière. De medailles die deel uitmaken van zijn oeuvre zijn nochtans niet onbeduidend. Er is echter geen verschil tussen de kunst van Rousseau als medailleur en als

beeldhouwer of als tekenaar. De geest van zijn genie vindt men er ontegensprekelijk in terug. De medailles getuigen van zijn liefde voor een klassieke vorm uit de oudheid als ideaal van de zuiverheid. Het idealisme, het streven naar een hogere deugd, de draperieën, de vrouwelijke lichamen, de jeugd, de liefde, het leven zijn zoveel thema's die Victor Rousseau inspireerden in elk van zijn composities.



Victor Rousseau en 1900.

EN VICTOR ROUSSEAU

This master of thoughts and emotions came across sculpture through the enchanted path of music. He continued his journey through the paths of poetry, drawing, engraving... According to him, art remains identical to itself, because whatever the expression, he found in it an opportunity to bring to the world the same message, which is above all the message of the spirit and the soul.

Poems

Victor Rousseau's poems are not considered as literary works, but as the expression of a soul that translates ephemeral creatures and super-terrestrial realities into words. His poems remind us of ancient figures and fables. They celebrate illustrations of rhythmic art. At the end of his life, his poems illustrated his dreams of a world above with passions, and free from hatred, injustice, pain, and death. Rousseau's work went on with poems and numerous notes written in his notebooks. Rousseau illustrated repeated considerations on love which, according to him, was the primary attachment to life.

Drawings, watercolours and pastels

At the same time, as he was working on the huge working site of the Law Courts of Brussels, Rousseau was taking the drawing lessons of the sculptor and ornamentalist Georges Houtstont. The lessons were taking place at Houtstont's workshop in Saint-Josse-ten-Noode. Rousseau was also taking the lessons of Charles Van der Stappen at the Académie des Beaux-Arts in Brussels. Rousseau's drawings and paintings are not that famous. During his holidays, he was forced to give in to the imperious need to create, and having no clay to work with, he took up his pencil and drew. A deep sense of nature appeared in these velvety masses where line and colour contributed equally to the expression. Hundreds of drawings were created based on these sketches made on walks, journeys, shows and meetings. These became a source of inspiration for the creation of figures and groups in clay, marble or bronze. The hundreds of drawings, sometimes isolated, sometimes combined, express the most varied subjects: well-known portraits, landscapes at dusk, nudes in motion, ancient representations, maternity, ...

25

Sculptures

It was in his native village of Feluy that the young Rousseau began his career as a stonecutter with his grandfather and his uncle. Then, he was hired on the building site of the Law Courts of Brussels, he was working for the decorative part of the building for seven years. The practice of the trade gave him the attention to completion. During his travels in Paris, London, and Italy, Rousseau discovered the perfection of the classical forms of Greek art and the masterpieces of the Renaissance. He found his own style and he built an original work, completely apart from the spirit of his time. His works are charged with a unique emotion; inner lives emanate from the monumental sculptures and groups of figures. Rousseau was even more creative in his huge number of compositions and small figures. He was constantly trying to bring sensitivity to stone, clay, or drawing. He became an enchanter who lifted souls and opened the doors to bliss through his art. Not only did he realise the material beauty of things, but he also translated their spiritual intensity.

Medals

Rousseau's work as a medallist has long remained in the shadow of his artistic career. However, the place occupied by medals in his work is not insignificant. Rousseau's work as a medallist is not different from that of as a statuary or an artist. The breath of his genius is undeniably present in his medal work. His medals show his love for a form of a classical antiquity as an ideal of purity. Idealism, the chase of higher virtues, draperies, female bodies, youth, love and life are inspirations that we find in each of his compositions.





Rousseau dans son studio à Londres le 20 décembre 1918.

Photo adressée à sa nièce Marie :

ma chère Petite Marie

*Pour te faire patienter, voici une photo de ton oncle « bien mauvaise » que veux-tu,
on devrait pendre tous les photographes parvenant à vous donner un tel air Ramolo 1^{er}
Je t'embrasse bien*

Victor

London 20 Déc. 18

Dans la petite bibliothèque, à gauche, sur la deuxième étagère, se trouve "Danseuse à la rose" présente à la galerie.

Les voyages en Méditerranée

La biographie de Victor Rousseau est jalonnée de voyages. Descendant de tailleur de pierre, le jeune sculpteur se forge une culture autodidacte. Remarqué sur les chantiers de sculpture, en particulier celui du Palais du Justice, Victor Rousseau taille le jour et suit les cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Lorsqu'il remporte le premier prix de sculpture en 1889 puis le prix Godecharle en 1890 avec *Tourment de la pensée*, il accède à une bourse de voyage de formation de trois années. Le jeune homme se rend à Rome dès 1891, puis de nouveau deux ans plus tard, complétant sa découverte de l'art de l'antiquité et de la Renaissance à Padoue, Florence et Vérone. En 1894, Victor Rousseau remporte le 2^e prix de Rome et séjourne à l'Academia Belgica. Toutes les années suivantes seront propices à des voyages en France, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Suisse mais plus particulièrement en Italie où il retournera souvent (en 1907, 1913, 1923, 1932, 1934, 1937, 1938). Lorsque le jeune Victor Rousseau se rend à Londres en 1892 visiter le British Museum, son attachement pour la sculpture grecque se révèle entièrement dans le rapport qu'il se doit de remettre à l'Académie : plus de la moitié de celui-ci est consacré à sa découverte de l'art de Phidias. L'œuvre de Victor Rousseau est toute empreinte de cette vénération pour la douceur et l'éternité des mythes antiques. Les formes sensuelles helléniques, la matière polie, y répondent à une appropriation très personnelle des lignes souples de l'Art Nouveau. Rousseau suivait les idéaux de son grand ami d'adolescence le peintre Jean Delville pour qui la beauté doit se révéler partout tant au niveau spirituel et plastique que technique. Les sculptures de Victor Rousseau initient une synthèse entre l'ordre des plis de la Grèce antique et l'esquisse d'un sourire énigmatique de la Renaissance. Le critique Paul Fierens a ainsi vu en Victor Rousseau un artiste qui « dans un esprit moderne, retrouve les secrets de la Grèce classique ». Pourtant, ce ne sera qu'en 1930, à l'âge de 65 ans, que Rousseau se rendra pour la première fois, mais avec une émotion intacte, en Grèce et dans les îles cycladiques. L'imagination, l'inspiration avaient précédé la découverte des lieux.

L'exil en Angleterre

Il est intéressant de souligner un voyage qui marqua sans doute plus profondément le sculpteur, celui de l'exil en Angleterre, un exil long de cinq années.

À la suite du discours du roi Albert en août 1914, Victor Rousseau et son épouse décident de fuir précipitamment la Belgique. Ils débarquent en Angleterre et se réfugient à l'Hôtel Waldorf à Londres la veille de l'entrée des troupes allemandes à Bruxelles.

Très vite, le sculpteur émérite Georges Frampton, accompagné d'autres artistes anglais, vient lui proposer l'hospitalité et lui ouvrir les portes de la vie artistique londonienne. Frampton est le chef de file du mouvement de sculpture anglaise appelé « New Sculpture movement » qui se développe entre symbolisme et Art Nouveau. C'est ce sculpteur qui, dès 1915, prendra en charge la conception du monument anglais en hommage à l'infirmière Edith Cavell fusillée à Bruxelles la même année (monument inauguré à Londres en 1920). Ces temps de guerre et d'incertitude sont extrêmement durs à vivre pour Victor Rousseau. Il parvient cependant à recréer un contexte créatif même si empreint d'une indéfectible tristesse. Il y a les œuvres caritatives de la communauté belge en exil mais aussi la solidarité internationale des alliés qui se mettent en place. La Royal Academy ouvre ses salons aux artistes en exil. Une caisse de secours est créée au Chelsea Arts' Club par le ministre d'État belge Jules Destrée. Victor Rousseau remerciera le club de son soutien constant durant ces années en lui offrant l'œuvre symbolique *L'Effroi de la guerre* (1917). Des événements caritatifs pour « L'œuvre du vêtement des soldats belges » auxquels participe activement Victor Rousseau sont organisés régulièrement à Londres. Le sculpteur belge retrouve d'autres compatriotes, comme Jean Delville qui préside la Ligue des artistes belges à Londres, mais aussi l'architecte Victor Horta, le peintre Albert Baertsoen, les professeurs au conservatoire Eugène Ysaÿe, Arthur Degreef et Joseph Jongen. Le violoniste virtuose Eugène Ysaÿe devient d'ailleurs un compagnon très proche pour Victor Rousseau qui, en homme de la Renaissance, cultive chaque forme des arts. Le buste d'Eugène Ysaÿe que Victor Rousseau sculpte durant ses années d'exil sera acquis par le Gouvernement belge au Havre en 1918, avant d'entrer définitivement aux Musées Royaux des Beaux-Arts en 1920. En 1916, les deux amis sont invités à La Panne, terre belge encore



libre. Cette courte incartade sur le continent lui permet de revoir la Belgique. Il y rencontrera la Reine avec qui il discutera à la villa royale, scène immortalisée par un cliché photographique. Victor Rousseau vivra par ailleurs des moments difficiles lors de ses visites des tranchées et son soutien aux troupes militaires sur place. Les deux pans de la grâce et de l'angoisse.

Durant les cinq années de Victor Rousseau en Angleterre, le sculpteur passe son temps entre des intérieurs confinés lors des bombardements et des heures à dessiner l'élégance des Londoniennes ou les paysages nouveaux. Il sculpte, prend des notes et discute avec ses hôtes ou ses compatriotes autour du rituel du thé anglais. De ces conversations intimes, de ces angoisses quant à l'issue de la guerre et du sort de ceux qui sont restés en Belgique, naît une œuvre à la fois plus intime et plus forte. Celui que Maurice des Ombiaux appelle « le sculpteur d'âmes » est confronté plus précisément à l'incarnation.

Il y a bien sûr *L'Effroi de la guerre* (ajouté au Monument aux morts de Forest en 1946) qui juxtapose le profil expressif de la figure féminine à la ligne mouvementée de la composition. Il y a aussi une série d'œuvres plus sensuelles où les lignes souples dialoguent entre elles. Les petits groupes féminins de cette époque montrent un besoin d'échange nouveau entre les figures, un partage qui fait écho en contrepoint aux déchirements des hommes en guerre. On peut citer les œuvres présentes aux Musées Royaux des Beaux-Arts : *Rencontre* (1916), *Réconciliation* (1918), *Confidence* (1918) ou encore *Causerie* (1917) et *Maternité* (1918), ces deux dernières intentionnellement signées et gravées du lieu de création « London ». Il suffit d'observer l'évolution entre *Les Sœurs de l'illusion* (plâtre, 1901, M.R.B.A.B.) et *Le Secret* (1916, marbre 1917, M.R.B.A.B.) où Victor Rousseau parvient à un summum de sensualité dans les corps qui se touchent, dans l'échange muet mais vibrant des deux jeunes femmes représentées.

Durant son séjour au Royaume-Uni, Victor Rousseau est bien inséré dans la société anglaise éduquée et bienveillante envers les artistes étrangers. Il expose plusieurs fois à l'International Society of Sculptors, Painters and Gravers en 1915 ainsi qu'à la Royal Scottish Academy en 1914, 1917 puis de nouveau en 1923 et 1931. Il sculpte des bustes sur commande, s'inspire de la musique, de la danse (buste de la danseuse persane *Armen-Ter-Ohanian*, marbre M.R.B.A.B., 1916-1920). Le Musée de South Kensington met à sa disposition un atelier à Chelsea. En 1916, Rousseau est chargé en collaboration avec l'architecte anglais Sir Reginal Blomfield du *Monument à la Reconnaissance belge*, un monument qu'il veut symbole d'espérance : dans un même mouvement, il représente la figure de la Belgique endeuillée poussant ses deux enfants à la gratitude. On remarque la présence abondante des fleurs en guirlande, symbole de vie éphémère, de la beauté de la nature qui se confond avec les drapés et les lignes obliques de la composition que l'on retrouve aussi présente dans *Le Secret* ou plus tard dans le *Monument aux Morts de Forest* (1921) ou *La Maturité* (1922, monument à la Montagne du Parc, Bruxelles). Le monument anglo-belge est inauguré le 19 octobre 1920 sur les bords de la Tamise.

Lorsque Victor Rousseau quitte sa terre d'exil en avril 1919, il rapatrie 23 caisses chargées d'œuvres. Les œuvres esquissées en Angleterre seront réalisées en marbre et bronze, présentées lors d'une exposition personnelle à la galerie Georges Giroux en 1920 ou encore à Bruxelles en 1919, 1920 et 1923 (Salons de la Société des Beaux-Arts, du Cercle artistique et littéraire).

Cette période d'exil aura été une étape décisive pour Victor Rousseau. Il y apparaît plus que jamais, selon les mots de Jean de Bosschère comme « le statuaire des puissantes émotions rendues avec un calme qui narre pourtant l'inquiétude, l'angoisse de la vie, ou qui nous dit les joies nobles ou graves des âmes pures, des pensées sereines. »

Bibliographie

- Jean DE BOSSCHÈRE, « Victor Rousseau », in *L'Occident*, Paris, septembre 1905, p.144-150
 Maurice DES OMBIAUX, *Victor Rousseau*, Bruxelles, 1908
 Arnold GOFFIN, *Victor Rousseau*, Bruxelles, 1932
 Richard DUPIERREUX, *Victor Rousseau*, De Sikkel Anvers, 1949
 Denise VANDEN EECKHOUDT, « Rousseau, Victor », in catalogue d'exposition *La Sculpture en Belgique au 19^e siècle*, Générale de Banque, 1990
 Denise VANDEN EECKHOUDT, *Victor Rousseau*, Bern'art, 2003

NL HET REIZEN BIJ VICTOR ROUSSEAU

De reizen naar de Middellandse Zee

De biografie van Victor Rousseau kenmerkt zich door reizen. Als afstammeling van een steenhouwer evolueert deze jonge beeldhouwer tot een intellectueel en dit als autodidact. Hij volgt niet onopgemerkt het pad van het beeldhouwen mede dankzij zijn medewerking aan het bouwen van het Justitiepaleis en het volgen van avondlessen aan de Academie voor Schone Kunsten van Brussel. Hij behaalt de eerste prijs voor beeldhouwkunst in 1889 en een jaar later in 1890 de Godecharleprij met *Tourment de la pensée* wat hem een beurs oplevert voor een reis van drie jaar om zich verder te vervolmaken. De jongeman reist naar Rome in 1891 om twee jaar later terug te keren naar Padua, Firenze en Verona waar hij ook daar de kunst en de antiquiteiten van de Renaissance ontdekt. In 1894 behaalt Victor Rousseau de 2^e Prijs van Rome en verblijft aan de Academia Belgica. Tijdens de jaren die daarop volgen reist hij naar Frankrijk, Engeland, Nederland, Zwitserland en Italië, waar hij regelmatig verblijft (in 1907, 1913, 1923, 1932, 1934, 1937 en 1938). Tijdens zijn verblijf in Londen in 1892 bezoekt de jonge Victor Rousseau het British Museum waar zijn liefde voor de Griekse beeldhouwkunst open bloeit. Dit uit zich in het rapport dat hij moet opmaken voor de Academie: meer dan de helft wijdt hij aan zijn ontdekking van de kunst van Phidias. Het oeuvre van Victor Rousseau is doordrongen van de bewondering voor de zachtheid en de eeuwigheid van deze mythes uit de oudheid. Deze sensuele, hellenistische vormen in hun gepolijste materie zijn onlosmakelijk verbonden met de soepele lijnen van de Art Nouveau. Rousseau volgde de ideeën van zijn grote jeugdvriend, de schilder Jean Delville voor wie de schoonheid boven alles stond en dit zowel op het spiritueel, plastisch en technisch niveau. De beeldhouwwerken van Victor Rousseau leiden ons naar een synthese van de strakheid van de plooiën van de Griekse antiquiteiten en een schets van een raadselachtige glimlach uit de Renaissance. De criticus Paul Fierens zag bijgevolg in Victor Rousseau een kunstenaar die "met een moderne geest de geheimen van de Griekse oudheid terugvond". Nochtans zal het pas in 1930, op de leeftijd van 65 jaar, zijn dat Rousseau voor de eerste keer en weliswaar met een haast onaangeraakte emotie in Griekenland verbleef op de Cycladen-eilanden. De verbeelding, de inspiratie waren de ontdekking van de plaatsen voorafgegaan.

29

De ballingschap in Engeland

Het is interessant om verder de schrijven over een reis die zonder twijfel een grote invloed zal hebben op de beeldhouwer nl. zijn ballingschap in Engeland, een lange ballingschap van vijf jaar.

N.a.v. de beslissing van Koning Albert in augustus 1914 besloten Victor Rousseau en zijn echtgenote onmiddellijk België te ontvluchten. Ze ontschepen in Engeland en zoeken hun toevlucht in Hotel Waldorf in Londen, één dag voor de Duitse troepen in Brussel staan.

De beeldhouwer emeritus Georges Frampton, vergezeld van andere Engelse kunstenaars, komt hem snel opzoeken en biedt hem onderdak aan en opent voor hem de poorten van het artistieke leven in Londen. Frampton is de leider van de Engelse beweging in de beeldhouwkunst, "New Sculpture Movement", die zich ontwikkelt tussen het symbolisme en de Art Nouveau. Het is dezelfde beeldhouwer die in 1915 beslist om een Engels monument op te richten ter nagedachtenis van de verpleegster Edith Cavell die hetzelfde jaar gefusilleerd werd te Brussel (monument ingehuldigd te Londen in 1920). Deze tijden van oorlog en onzekerheid komen bijzonder hard aan voor Victor Rousseau. Nochtans slaagt hij erin een creatieve context te creëren ook al getuigt deze van een grote droefheid. Er zijn caritatieve werken van de Belgische gemeenschap in ballingschap maar ook de internationale solidariteit van de geallieerden ter plaatse. The Royal Academy opent haar salons voor kunstenaars in ballingschap. Een noodfonds wordt opgericht in The Chelsea Arts Club door de Belgische minister van staat Jules Destrée. Victor Rousseau zal de Club danken voor de onafgebroken hulp tijdens zijn verblijf en schenkt het symbolistisch werk *L'Effroi de la guerre* (1917). Caritatieve evenementen voor "L'œuvre du vêtement des soldats belges" aan wie Victor Rousseau actief meewerkt worden regelmatig georganiseerd in Londen. De Belgische beeldhouwer ontmoet andere landgenoten, zoals Jean Delville die president is van de Liga van Belgische kunstenaars in Londen, maar ook de architect Victor Horta, de schilder Albert Baertsoen, de professoren aan het conservatorium Eugène Ysaÿe, Arthur Degreef en Joseph Jongen. De virtuose violonist Eugène Ysaÿe wordt een goede vriend van Victor Rousseau die in de geest van de renaissance



iedere kunstvorm cultiveert. De buste van Eugène Ysaÿe die Victor Rousseau beeldhouwt tijdens zijn ballingschap zal verworven worden door het Belgisch Gouvernement in Havre in 1918, voor definitief deel uit te maken van de collectie van het Museum voor Schone Kunsten in 1920. In 1916 worden de twee vrienden uitgenodigd in De Panne, dat niet bezet was door de Duitsers. Dit kort verblijf op het continent laat hem toe om België terug te zien. Hij zal er de Koningin ontmoeten met wie hij lang praat in de koninklijke villa, een vereeuwigde scène dankzij een foto. Victor Rousseau zal bovendien leven met moeilijke momenten omwille van zijn bezoeken aan de loopgraven en zijn steun aan de militairen ter plaatse. De twee zijden van gratie en angst.

Tijdens deze vijf jaren in Engeland brengt Victor Rousseau zijn tijd door in schuilkelders omwille van bombardementen en slaagt hij er af en toe toch in om de elegantie van de Londense dames weer te geven op papier of het nieuwe landschap waar hij terecht is gekomen. Hij beeldhouwt, neemt notities en praat met zijn gasten of met zijn Belgische vrienden tijdens het ritueel van een afternoon tea. Uit deze intieme gesprekken en zijn angst voor deze oorlog waar geen einde aan komt en het lot van hen die in België gebleven zijn, ontstaat een oeuvre dat intiemer en sterker wordt. Dat wat Maurice des Ombiaux noemt " de beeldhouwer van de ziel " wordt nog meer geconfronteerd met de incarnatie.

Er is natuurlijk *L'Effroi de la guerre* (dat toegevoegd werd aan het Monument van de overledenen van Vorst in 1946) dat een zeker effect bereikt met het expressief profiel van de vrouwelijke figuur en de bewegende lijn van de compositie. Er is ook een serie van werken die meer sensueel zijn en waar de soepele lijnen met elkaar dialogeren. De kleine groepen vrouwelijke figuren uit deze tijd tonen een nieuwe dialoog tussen deze figuren die als het ware een echo zijn voor hen die met tranen aan het front strijden. Men denkt in dit verband aan de werken die getoond worden in Het Museum voor Schone Kunsten: *Rencontre* (1916), *Réconciliation* (1918), *Confidence* (1918) en ook *Causerie* (1917) en *Maternité* (1918) die niet toevallig gesigneerd en gegraveerd zijn met de plaats van het ontstaan met name " London ". Het rechtvaardigt de evolutie te observeren tussen *Les Soeurs de l'illusion* (gips, 1901, K.M.S.K.B.) en *Le Secret* (1916, marmer 1917, K.M.S.K.B.) waar Victor Rousseau het summum van sensualiteit bereikt in de lichamen die elkaar raken, in de stille maar levendige wisselwerking tussen deze twee jonge vrouwen.

Tijdens zijn verblijf in het Verenigd - Koninkrijk is Victor Rousseau goed ingeburgerd in de betere Engelse Klasse en een graag geziene gast bij kunstenaars uit het buitenland. Hij neemt meerde keren deel aan de tentoonstellingen van The International Society of Sculptors, Painters and Gravers in 1915 en ook aan The Royal Scottish Academy in 1914 en 1917 en opnieuw in 1923 en 1931. Hij beeldhouwt bustes op bestelling en laat zich inspireren door de muziek en de dans (Buste van de Perzische danseres Armen-Ter-Ohanian, marmer K.M.S.K.B.). Het Museum van South Kensington bezorgt hem een atelier in Chelsea. In 1916 aanvaardt Rousseau de opdracht in samenwerking met de Engelse architect Sir Reginald Blomfield voor *Monument à la Reconnaissance Belge*, een monument dat de hoop wil symboliseren: met dezelfde beweging beeldhouwt hij de figuur van België in rouw, haar twee kinderen tot dankbaarheid geuit. Men merkt de overvloedige aanwezigheid van guirlande bloemen, symbool van het kortstondige leven, van de schoonheid van de natuur die zich samenvoegt met de draperieën en de schuine lijnen van de compositie die men ook terugvindt in *Le Secret* of later in *Le Monument en Morts de Forest* (1921) of *La Maturité* (1922 - monument aan het Montagne Parc, Brussel). Het Engels-Belgisch monument is ingehuldigd op 19 oktober 1920 aan de oevers van The Thames.

Victor Rousseau keerde terug naar België in april 1919 en bracht 23 koffers met kunstwerken mee. De schetsen die hij maakte in Engeland werden uiteindelijk gerealiseerd in marmer en brons en werden getoond tijdens een retrospectieve in de galerie Georges Giroux in 1920 en ook nog in Brussel in 1919, 1920, en 1923 (Salons de la Société des Beaux-Arts, du cercle artistique et littéraire).

Deze periode van ballingschap was een beslissende stap voor Victor Rousseau. Het lijkt meer dan ooit, volgens de woorden van Jean De Bosschère als " het statuarium van krachtige emoties weergegeven met een kalmte die niettemin de ongerustheid en de angst van het leven vertelt, of die ons de nobele of ernstige vreugde vertelt van zuivere zielen met serene gedachten."

Bibliografie

- Jean DE BOSSCHÈRE, " Victor Rousseau ", in L'Occident, Paris, september 1905, p.144-150
Maurice DES OMBIAUX, Victor Rousseau, Brussel, 1908
Arnold GOFFIN, Victor Rousseau, Brussel, 1932
Richard DUPIERREUX, Victor Rousseau, De Sikkel, Antwerpen, 1949
Denise VANDEN EECKHOUDT, " Rousseau Victor ", in catalogus tentoonstelling " De Beeldhouwkunst in België in de 19^e eeuw ", Generale Bank, 1990
Denise VANDEN EECKHOUDT, Victor Rousseau, Bern'art, 2003



"Le printemps en Flandre".

Exposition de poupées au profit de « l'œuvre des vêtements des soldats belges » en 1915.

Les statuettes sont exécutées par Victor Rousseau et le décor peint par Émile Claus.

Après la clôture de l'exposition, l'ensemble est donné par les auteurs à Sa Majesté la Reine Élisabeth de Belgique.



*Venise, place Saint-Marc, Alice et Victor.
Alice donne à manger aux pigeons en 1936.*

Journeys in the Mediterranean See

Rousseau's life was punctuated by travels. The young sculptor who was a descendant of a stone carver was a self-taught man. He was noticed on sculpture working sites, and especially on that of the Law Courts of Brussels. He was sculpting by day and in the evening, he was attending classes at the Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. After winning the first prize for sculpture in 1889 and then the Godecharle prize in 1890 with *Tourment de la pensée*, he was awarded a three-year travel grant for training. The young man went to Rome in 1891 and went back there two years later to finish his discovery of the ancient art and the Renaissance in Padua, Florence, and Verona. In 1894, Rousseau won the Second Prix de Rome and stayed at the Academia Belgica. The following years, he travelled to France, England, Netherlands, Switzerland and mostly to Italy. He went to this country in 1907, 1913, 1923, 1932, 1934, 1937, and 1938. When the young Rousseau went to London in 1892 to visit the British Museum, his affection for Greek sculpture was fully revealed in the report he made to the Académie. More than half of it was devoted to his discovery of the art of Phidias. Rousseau's work is imbued with this veneration for the softness and eternity of ancient myths. The sensual Hellenic forms and the polished material match a very personal appropriation of the flowing lines of Art Nouveau. Rousseau followed the ideals of his great friend, the painter Jean Delville, for whom beauty must be revealed everywhere, on a spiritual, plastic and technical level. Rousseau's sculptures introduce a synthesis between the order of folds of ancient Greece and the outline of a mysterious smile of the Renaissance. Therefore, the critic Paul Fierens saw in Rousseau an artist that "rediscovered the secrets of classical Greece with a contemporary mind". However, it was only in 1930, at the age of 65 that Rousseau went to Greece for the first time. He went to the Cyclades with an undiminished emotion. Imagination and inspiration preceded the discovery of the place.

Exile to England

It is important to highlight the journey that probably affected the most the sculptor; his exile in England that lasted five years.

After the speech of King Albert I in 1914, Rousseau and his wife decided to flee Belgium. They arrived in England the day before German troops invaded Brussels. They took refuge in the Waldorf Hotel in London.

Very soon, the distinguished sculptor Georges Frampton and other English artists came to offer him hospitality and opened him the doors of London's artistic life. Frampton was the leader of the English sculpture movement called the "New Sculpture", a mix between Symbolism and Art Nouveau. In 1915, Frampton created the English monument in tribute to Edith Cavell, a nurse who was shot in Brussels that same year (the monument was inaugurated in London in 1920). This period of war and uncertainty was extremely difficult for Rousseau. However, he managed to recreate a creative context, even if it was marked by an unending sadness. There were the charitable works of the Belgian community in exile and the international solidarity of the allies. The Royal Academy opened its salons to artists in exile. An emergency fund was created by the Belgian Minister of State, Jules Destrée at the Chelsea Arts' Club. Rousseau thanked the club for its constant support for years by giving the symbolic work *L'Effroi de la guerre* (1917). Charity events for the "L'œuvre du vêtement des soldats belges", in which Rousseau actively participated, were often organised in London. The Belgian sculptor met other compatriots, such as Jean Delville, who presided over the *Ligue des artistes belges* (League of Belgian Artists) in London, the architect Victor Horta, the painter Albert Baertsoen, and the conservatory teachers Eugène Ysaÿe, Arthur Degreef and Joseph Jongen. The violin virtuoso Eugène Ysaÿe became a close comrade of Victor Rousseau, who as a Renaissance man cultivated every form of the arts. Eugène Ysaÿe's bust that Victor Rousseau sculpted during these years of exile was earned by the Belgian government in Le Havre in 1918, before being definitively placed in the Royal Museums of Fine Arts in 1920. In 1916, the two friends were invited to De Panne, a still free Belgian land. This short incursion into the continent enabled him to see Belgium again. There, he met the Queen with whom he had a conversation at the Royal Villa, a scene immortalised in a photograph. Victor Rousseau also



experienced difficult times during his visits to the trenches and his support for the military troops there. The two sides of grace and fear.

During his five years in England, the sculptor spent his time between confined interiors during bombings, and the hours spent drawing the delicacy of London women or new landscapes. He was sculpting, taking notes and talking with his hosts and compatriots around the ritual of English tea. A more intimate and stronger work was born from these intimate conversations, from these anxieties about the outcome of the war and the fate of those who stayed in Belgium. The one whom Maurice des Ombiaux called "the sculptor of souls" was more precisely confronted to incarnation.

There is, of course, *L'Effroi de la guerre* (added to the "Monument aux morts" in Forest in 1946) which combines the expressive profile of the feminine figure and the flowing line of the composition. There is also a series of more sensual works in which the soft lines are harmoniously mixed up. The small feminine groups of this period show a new need for exchange between the figures, a sharing that compensates for the wrench of men at war. Such works are exhibited at the Royal Museums of Fine Arts: *Rencontre* (1916), *Réconciliation* (1918), *Confidence* (1918), *Causerie* (1917) and *Maternité* (1918), the latter two intentionally signed and engraved with the place of creation 'London'. It is enough to observe the evolution between *Les Sœurs de l'illusion* (plaster, 1901, M.R.B.A.B.) and *Le Secret* (1916, marble, 1917, M.R.B.A.B.) where Victor Rousseau reaches the height of sensuality in the bodies touching each other, in the silent but vibrant exchange between the two represented young women.

During his stay in the United Kingdom, Rousseau was well integrated into the educated English society, which was sympathetic to foreign artists. He exhibited several times at the International Society of Sculptors, Painters and Engravers in 1915 and at the Royal Scottish Academy in 1914, 1917, 1923 and 1931. He sculpted ordered busts, inspired by music and dance (bust of the Persian dancer *Armen-Ter-Ohanian*, marble M.R.B.A.B., 1916-1920). The South Kensington Museum provided him with a studio in Chelsea. In 1916, Rousseau and the English architect Sir Reginald Blomfield collaborated to design the *Monument à la Reconnaissance belge* (Monument to Belgian Gratitude), Rousseau wanted it to symbolise hope: in one movement, he represented the figure of a grieving Belgium pushing its two children to be grateful. We notice the abundant presence of garlands, a symbol of an ephemeral life and the beauty of nature, which merges into the drapery and the oblique lines of the composition. We also find it in *Le Secret*, later in the *Monument aux Morts* in Forest (1921) and in *La Maturité* (1922, monument on the Montagne du Parc in Brussels). The Anglo-Belgian monument was inaugurated on 19 October 1920 on the banks of the Thames.

When Victor Rousseau left his country of exile in April 1919, he brought back 23 cases full of works. The works created in England were made in marble and bronze, and they were presented at a personal exhibition at the Georges Giroux gallery in 1920 and in Brussels in 1919, 1920 and 1923 (Salons de la Société des Beaux-Arts, du Cercle artistique et littéraire).

This time of exile was a decisive stage for Victor Rousseau. According to Jean de Bosschère, at the time and more than ever, he appeared to be "the statuary of powerful emotions given with a serenity that nevertheless narrates the anxiety, the fear of life, or that tells us the noble or serious joys of pure souls, of serene thoughts."

Bibliography

- Jean DE BOSSCHÈRE, « Victor Rousseau », in *L'Occident*, Paris, septembre 1905, p.144-150
Maurice DES OMBIAUX, *Victor Rousseau*, Bruxelles, 1908
Arnold GOFFIN, *Victor Rousseau*, Bruxelles, 1932
Richard DUPIERREUX, *Victor Rousseau*, De Sikkel Anvers, 1949
Denise VANDEN EECKHOUDT, « Rousseau, Victor », in catalogue d'exposition *La Sculpture en Belgique au 19^e siècle*, Générale de Banque, 1990
Denise VANDEN EECKHOUDT, *Victor Rousseau*, Bern'art, 2003

19 Dec 1926

A Constantin Meunier.

Te l'ai vu à l'œuvre ~~travailler~~ ^{travailler} sur un travail de Titan et touchant
à la fin de son grand labeur. Il avait la simplicité d'un enfant
et cette expérience résignée du sage qui voit venir la mort sans
craindre. ^{un peu dans pas} Chaque matin ^{il} voyait à la tâche allant d'une selle
à l'autre, un peu hésitant, sans doute, dans l'orientation, mais
toujours la tête baignante de projets. Chaque soir il venait se
reposer en se disant: j'en fais un pas de plus en creusant
plus avant mon sillon. Ne se reposant-il pas aussi dans son
passé plein d'images glorieuses? Tant de bronzes se dressaient
là encombrant l'atelier ateleis: Silhouette altere de man-
-telon, Epee. Homo plein de la plus poignante tristesse.
Des fronts-relief où s'incrit la vie intense dans la mollesse
de l'effort à l'atteleis. Ils ~~paraissent~~ ^{paraissent} d'antres ~~âmes~~ ^{âmes} immortelles.
Oui, qu'il avait fait figure de novateur et que son nom avait
dépassé les frontières de son petit pays. Et que ne racontent
elles ~~elles~~ Ses centaines de venturiers et de deguis dont les paysages
sont ~~ce~~ d'un visionnaire autant que les figures qui l'environnent
ont ce ~~hoir~~ ^{hoir} accablant d'une ~~vigoureuse~~ ^{vigoureuse} réalisme qui a
sa sombre grandeur et les plus infimes accents d'un
art révéle.

Or un matin la longitude en-le cassant cha-
-que jour d'avantage ne lui permit plus de retourner à
l'atteleis. Comme un enfant malade, conquis au
repos, entouré de ses crayons, des feuilles
blanches, il accepta avec douceur cette nouvelle

1

Amour

Bas-relief en marbre

Monogramme et date au dos : *VR - 1880*

12,8 x 8 x 2 cm

1880



2

La danse

Plâtre patiné

Signature en bas à droite : *V. Rousseau*

130 x 110 x 8 cm

1890



3

La danse

Fusain et pastel sur papier

Non signé

170 x 140 mm

Circa 1950.3

La danse

Fusain et pastel sur papier

Non signé

170 x 140 mm

Circa 1950





4

Fontaine dans le Jardin de Boboli

Crayon sur papier

Monogramme et date en bas à droite : VR - 1894

Inscription en bas à droite : Jean de Bologne - Jardin Boboli

185 x 132 mm

1894





5

Draperie sur homme agenouillé

Crayon rouge sur papier
Monogramme en haut à droite
Inscription en haut à droite : *Guirlandajo*
185 x 132 mm
Circa 1895



6

Femme aux longs cheveux

Plâtre doré

Non signé et non daté

Reproduit sur une photo d'atelier datée 1896

13 x 22 x 12 cm

1895





Cette publication est éditée par la galerie à l'occasion de l'exposition
« Victor Rousseau - Plénitude ».

COUVERTURE

Marie-José Princesse de Belgique

Plâtre

Signature au dos sous l'épaule gauche : *Victor Rousseau*

51,5 x 32 x 29,5 cm

1911

CONCEPTION GRAPHIQUE

www.pastabal.com

Imprimé à 500 exemplaires en septembre 2021.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Vincent Everarts

Hughes Dubois

REMERCIEMENTS

Je remercie en tout premier lieu mon amie Marie pour l'esprit d'équipe que nous formons.

Je suis reconnaissant de l'aide apportée au catalogue
par Didier Surkin de la Belfius banque, par Daniel Gueguen de l'Atelier Symboliste
et par Eric Lorfèvre de la fiduciaire Sogenam.

Je suis gré également à Angélique Demur et Claire De Hertogh pour leurs textes si juste.

Je remercie Jawad Maher pour sa disponibilité sans faille,
Vincent Everarts et Hughes Dubois pour les clichés, l'équipe Pastabal pour son efficacité,
Virginie Bolle et Myriam Chataignière pour le dépoussiérage des œuvres
et Maximilien pour les encadrements.

Mes remerciements vont également à ma fille Fanny pour les relectures minutieuses
et à mon fils Thomas pour les 360°.

Je remercie Emilie Deliens pour ses traductions vers l'anglais
et mon ami Philippe Pieters pour ses traductions vers le néerlandais.

Je ne veux surtout pas oublier Pascal de Sadeleer pour ses encouragements au quotidien.

J'espère n'avoir oublié personne.

Je vous remercie tous chaleureusement,
Patrick



L'ATELIER
SYMBOLISTE

POUR BOOSTER VOTRE COMMUNICATION DIGITALE D'ŒUVRES D'ART



Le réalisme de vos œuvres par la puissance d'images dynamiques au service d'une communication digitale, attractive et efficace.

Pour réaliser les 3D ou les 360° de grande qualité, nous utilisons la photogrammétrie. Cette technique utilise de multiples prises de vues photographiques permettant la modélisation numérique pour reproduire de façon réaliste une pièce.

La 3D offre une grande liberté de visionnage, c'est l'outil interactif par excellence qui permet de

visionner l'œuvre sous tous les angles, de tourner autour, de zoomer pour en apprécier mieux encore tous les détails.

Un atout formidable pour montrer les objets où que l'on soit dans le monde, en un clic !

Que ce soit sur un site internet, par mail, sur Instagram, ou Facebook, ou encore une exposition, ou sur une impression avec son QR code, les images dynamiques révolutionnent votre façon de communiquer.

Hughes Dubois & Thomas Lancz

Fine Art photography - Images 3D et 360°

www.dubois-lancz.com

info.dubois3d@gmail.com - Tél : +33 (0)6 74 58 59 83 - Tél : +32 (0)474 82 21 56





LANCZ GALLERY

FINE ART FROM 19th & 20th CENTURY

Rue Ernest Allardstraat 15 | Brussel 1000 Bruxelles
T.+32 (0)2 502 23 76 | GSM +32 475 24 82 65
patrick.lancz@skynet.be | www.lanczgallery.be